

Accueil / Hommes et entreprises / Hommes et entreprises
/ Une quinzaine d'agriculteurs s'unissent pour réinventer les systèmes beaucerons



L'entretien du lundi

UNE QUINZAINE D'AGRICULTEURS S'UNISSENT POUR RÉINVENTER LES SYSTÈMES BEUCERONS

26 novembre 2021

Réunis dans le tout nouveau GIEE¹ « Terres vivantes » animé par l'Adear 28² et accompagnés entre autres par l'Afaf³, douze céréaliers, un polyculteur-éleveur et une maraîchère veulent « ouvrir la voie » pour le futur de l'agriculture beauceronne. Au programme : agriculture de conservation des sols, agroforesterie, reconnexion avec l'élevage herbivore et valorisation de ces pratiques auprès des consommateurs.

Yvoir.fr : En quoi consiste l'agroforesterie et comment peut-elle se mettre en place dans un territoire comme la Beauce ?

Fabien Balaguer, Afaf : L'agroforesterie, c'est le fait de « cultiver » les arbres dans et autour des parcelles agricoles, pour en faire des outils de production à part entière. L'arbre agricole est durable lorsqu'il est rentable. Il faut donc l'intégrer dans l'économie, l'agronomie, le valoriser et « l'utiliser » à bon escient. En Beauce, les grands espaces agricoles donnent naissance à des pratiques agroforestières adaptées à ce contexte. On peut par exemple pratiquer une agroforesterie « de couloir » en implantant des arbres - sous forme d'alignements, de haies ou de bandes boisées - à intervalles réguliers pour former des bandes de cultures d'une largeur raisonnable pour aménager au mieux l'espace, sans entraver la mécanisation. Ces bandes sont larges d'au moins de 100 à 300 mètres, selon un multiple de l'outil le plus large.

Yvoir.fr : Les agriculteurs vont donc quadriller leurs exploitations par les arbres ?

F. B. : En quelque sorte. Les lignes sont le plus possibles orientées selon l'axe Nord-Sud afin de limiter au maximum l'ombre portée sur les cultures. Cependant, on tient compte de la



topographie et des contraintes locales. D'ailleurs, qui sait si à l'avenir, avec le changement climatique, l'ombre ne deviendra pas un atout pour les grandes cultures ? C'est déjà le cas en élevage et dans beaucoup de régions viticoles. Pour en revenir à l'agroforesterie : par le passé, certains membres du GIEE ont effectué quelques plantations de façon isolée. Les premiers chantiers d'ampleur commencent avec quatre projets pilotes. À terme, ce seront plusieurs centaines d'hectares qui seront convertis en agroforesterie, dans une région aux paysages souvent très ouverts (à tel point que, parfois, seule la courbure de la Terre arrête le regard !).

« Les arbres jouent un rôle important sur l'amortissement des extrêmes climatiques ».

Mais ce n'est pas seulement un changement de paysage. D'un point de vue du microclimat et de la biodiversité, ce nouveau maillage aura un impact significatif. Des études ont montré que les alignements d'arbres et les haies correctement intégrés à l'espace agricole jouent un rôle important sur l'amortissement des extrêmes climatiques et le contrôle des ravageurs par les auxiliaires. Et ce, même avec 250 ou 300 mètres entre chaque ligne.

Au-delà de ces aspects techniques, les agriculteurs de « Terres vivantes » pensent cette nouvelle forme d'agriculture comme un projet de société. Ils veulent donner à voir ce qu'ils font et montrer leur transition jusqu'au consommateur.

Yvoir.fr : Le GIEE est avant tout un groupe de transition agroécologique ?

Alexandra Céalis, Adear 28 : Il ne s'agit pas juste d'un groupe d'agriculteurs qui mutualisent les commandes d'arbres !

Ils ont depuis longtemps abandonné le sempiternel colza-blé-orge et les problématiques agronomiques associées. Dans leur démarche de refonte de l'agronomie du sol au paysage, l'agroforesterie est un levier technique important. C'est en quelque sorte la suite logique de l'agriculture de conservation des sols : meilleure infiltration de l'eau, enrichissement en matière organique, etc.

L'idée de réintroduire de l'élevage vient aussi de ce besoin de redonner de la fertilité aux sols et de réduire la dépendance aux engrais. L'élevage devrait permettre de boucler les cycles à l'échelle territoriale. Comme pour les arbres⁴, c'est un levier qui ajoute une production et non une charge.

« Terres vivantes » permet d'échanger autour d'essais participatifs. La mise en commun initie la réflexion autour du modèle alimentaire et de la mise en marché, ou du moins la « valorisation » d'une telle démarche auprès du consommateur.

Yvoir.fr : La transformation des systèmes implique-t-elle la construction de débouchés ?



A. C. : La création de filières est envisagée à moyen terme. Le groupe permet de s'organiser pour chercher une valeur ajoutée sur les grandes cultures issues de ces systèmes durables. C'est là l'originalité de la démarche : il ne s'agit pas de circuits courts à l'échelle individuelle mais de créer une filière collective territoriale.

F. B. : Je précise également un second enjeu : faire savoir au consommateur que les agriculteurs ne sont pas les « pollueurs-râleurs-subsventionnés » que les médias grand public décrivent. Dans nos sondages à l'échelle nationale, cet agribashing ressort comme le plus grand malheur de bon nombre d'agriculteurs.

« Faire savoir au consommateur que les agriculteurs ne sont pas les « pollueurs-râleurs-subsventionnés » que les médias grand public décrivent ».

A. C. : Actuellement, ils commercialisent en majorité en circuit long classique. Aucun n'est paysan-boulangier par exemple. La construction de filière n'est pas aisée pour des productions brutes comme les céréales, nécessitant des infrastructures de stockage et de transformation dédiées. Pour l'instant, le GIEE s'est lancé dans un travail d'inventaire des débouchés de chacun. Il y a une filière locale de meunerie boulangerie avec une minoterie. Peut-être serait-il possible d'y envoyer une petite partie de la production. Nous n'irons taper aux portes que lorsque nous serons prêts, que nous aurons structuré une proposition de commercialisation concrète.

En attendant, l'intérêt économique de cette transition peut se trouver dans l'évolution vers des systèmes économes et autonomes : réduction des charges d'intrants, de carburant, autonomie décisionnelle, etc. Par ailleurs, huit d'entre eux produisent sous le label Agriculture Biologique.

1 Groupement d'intérêt économique et environnemental. Les GIEE sont des collectifs d'agriculteurs reconnus par l'État. Ils s'engagent dans un projet sur plusieurs années de modification ou de consolidation de leurs pratiques en visant à la fois des objectifs économiques, environnementaux et sociaux.

2 L'Association pour le développement de l'emploi agricole et rural d'Eure-et-Loir.

3 Association française d'agroforesterie / www.agroforesterie.fr

4 On donne aux arbres la vocation que l'on souhaite. Les quatre premiers agriculteurs du GIEE partent sur une valorisation en bois énergie et/ou un retour au sol sous forme de bois raméal fragmenté (BRF). L'un d'entre eux implante des fruits à coque.

Bénédicte REBENDENNE (Yvoir.fr)

Réagissez !

aucun commentaire pour l'instant

POSTER UN COMMENTAIRE.



Valider

Annuler

Sur le même sujet

- Pour Fabien Balaguer, « l'agroforesterie est un levier agronomique ! »
- L'agroforesterie fait son chemin en France

Mots-clés :

- agronomie
- automne
- communication
- développement
- économe
- filière
- groupe
- valeur ajoutée

Marchés à terme (€/t)

16/12/2021	Echéance rapprochée	Cotation	Variation
Blé tendre	Mars 22	276.00	+ 0,25
Colza	Févr. 22	722.50	+ 20,00
Maïs	Janv. 22	242.75	+ 0,00

Retrouvez plus de cotations

5 Route de Ploubalay
La Billardais
22100 TADEN
contact@yvoir.fr
Tél : +33 (0)9 83 63 23 84
Fax : +33 (0)9 82 63 67 82

